

BEAUX-ARTS DE PARIS

Communiqué de presse

SAMMY BALOJI

K(C)ONGO, FRAGMENTS OF
INTERLACED DIALOGUES

du 10 juin au 18 juillet 2021



© Sophie Nuytten

Figure majeure de l'art contemporain, Sammy Baloji présente sa première exposition personnelle dans une institution parisienne, invité par le Festival d'Automne à Paris et les Beaux-Arts de Paris, dans le cadre de la Saison Africa 2020.



49^e édition

L'exposition met en relation des œuvres identifiées dans le cadre de recherches récentes sur l'empire Kongo et d'autres objets qui ont transité entre pays du « Sud » et pays du « Nord » comme les célèbres « Tentures des Indes ».

Résident de la Villa Médicis à Rome en 2019, Sammy Baloji expose ici les résultats des recherches qu'il a poursuivies sur les échanges politiques, religieux et commerciaux qui se sont établis entre le royaume Kongo, le Portugal et le Vatican dès le XVI^e siècle.

Un ensemble de dessins et une série de transferts sur plaques de cuivre ont été produits à partir du détail de la trame géométrique de tissages Kongo en fibre de raphia, emblèmes de prestige social. Sammy Baloji s'est particulièrement intéressé au parcours patrimonial de ces objets : initialement intégrés aux collections des cabinets de curiosité dans les premiers musées romains de la Renaissance, ils ont été transférés au XIX^e siècle dans des musées d'ethnographie. Sous la forme d'un groupe de panneaux en bois gravés et peints, il revient par ailleurs sur l'usage de ces mêmes motifs par le musée colonial de Tervuren - fondé à la toute fin du XIX^e siècle à proximité de Bruxelles - où ils servaient d'éléments de décor au sein d'une architecture art nouveau.

Par ailleurs, les Tentures des Indes, tissées dès la fin du XVII^e siècle par la Manufacture Royale des Gobelins, ont pour modèles les œuvres de deux peintres ayant vécu dans les Indes de l'Ouest au temps de la colonisation hollandaise du Nord-Est du Brésil. Elles décrivent des paysages exotiques où sont représentés, au milieu d'une faune abondante, le quotidien des Indiens et des esclaves noirs ou encore des événements diplomatiques locaux.

Qu'elles soient de la main de l'artiste ou simplement empruntées, ces œuvres témoignent de la complexité d'une histoire d'échanges, de transactions et d'exploitation. Elles donnent à voir les effets contextuels et institutionnels d'un récit écrit par l'Europe et qui les a tour à tour traitées en outils de diplomatie, œuvres d'art, artefacts ethnographiques ou simples éléments de décor.

Ce projet est le résultat d'un travail collectif auquel ont participé :

Lucrezia Cippitelli, historienne de l'art, pour les recherches documentaires sur les collections italiennes.

Anne Lafont, historienne de l'art, auteure d'un essai sur la contextualisation de ces tapisseries.

Jean-Christophe Lanquetin, scénographe, pour un travail de recherche et de développement autour de la mise en scène de l'exposition.

Inès Di Folco et Elena Valtcheva, pour l'interprétation des tissus Kongo sur toiles.

Océile Fromont, professeure associée d'histoire de l'art à l'université de Yale aux États-Unis et résidente 2020-2021 de l'Institut d'études avancées de Paris.

Lumières : Lionel Spycher et William Lambert

Montage : Artcomposit

ENTRETIEN AVEC SAMMY BALOJI

Comment s'articule cette nouvelle exposition ?

Cette exposition s'articule autour de 4 projets qui me permettent de questionner à chaque fois la localisation actuelle des œuvres Kongo, leur circulation, comment elles sont arrivées dans les collections européennes ou américaines, mais aussi d'interroger, à rebours, le regard occidental qui s'est porté sur elles et qui leur a attribué différents statuts. La question du regard occidental m'intéresse beaucoup. On le retrouve dans les tapisseries des Indes, tissées dès la fin du XVII^e siècle par la Manufacture des Gobelins, qui seront accompagnées des analyses d'Anne Lafont, spécialiste de la représentation des corps noirs dans la peinture. Ces tentures montrent le quotidien des Indiens et des esclaves au cœur d'une nature brésilienne luxuriante. Mais y figurent aussi des ambassadeurs de l'Empire Kongo. Elles livrent un regard – occidental, exotique – sur les autres, qui s'est transmis de génération en génération et qui a encore des effets aujourd'hui. Ce qui m'intéresse là, c'est de voir comment l'Occident à travers ce commerce transatlantique qui remonte au XVI^e siècle avec la traite des esclaves, se réapproprie l'histoire de ces contrées pour les traduire dans une vision qui est purement la sienne.

Réappropriation symbolique également lorsque le musée de Tervuren par exemple intègre des tissus Kongo dans son mobilier et ses décors...

Des articles scientifiques rapportent que l'art nouveau belge non seulement a été fortement influencé par l'art congolais mais, par ailleurs, il a intégré dans ses créations des matériaux (bois, cuivre, ivoire...) en provenance du Congo. Or le Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren, avant sa rénovation, présentait ses collections dans un décor art nouveau qui intégrait des tissus Kongo dans les cimaises ou le mobilier, au point qu'ils n'apparaissaient plus comme tels. Je questionne cette scénographie en reproduisant les décors dans lesquels j'intègre des motifs Kongo que je réinterprète avec les couleurs utilisés par W.E.B. DuBois dans les diagrammes qu'il a présentés à l'Exposition nègre lors de l'Exposition universelle de 1900, pour évoquer la condition sociale des Noirs américains. Ces motifs viennent de nattes vili des collections du Smithsonian American Art Museum de Washington que je réinterprète selon les codes de l'art cinétique. L'idée est de détourner la lecture ethnographique que l'on a pu avoir de ces pièces en faisant valoir ainsi un aspect moderne dans des pratiques anciennes.

Le regard ethnographique a-t-il toujours prévalu ?

De manière générale, oui, mais pas toujours. A Tervuren, par exemple, les pièces étaient présentées soit comme des objets ethnographiques soit comme des objets décoratifs. Beaucoup de ces pièces sont arrivées en Europe pour rejoindre les premiers cabinets de curiosité, qui sont en quelque sorte les ancêtres des musées ethnographiques. Lors de ma résidence à la Villa Médicis à Rome, je voulais travailler sur cet aspect-là car l'une des plus anciennes collections est celle faite par les Jésuites qui étaient au Kongo au XVI^e siècle. Cette collection se trouve aujourd'hui au Musée national de préhistoire et d'ethnographie Luigi Pigorini, qui a été créé au moment où s'est constituée la nation italienne. En fait, à partir du XV^e siècle, de riches familles européennes commencent à collectionner des pièces du monde entier qu'elles vont montrer dans des cabinets de curiosité. La congrégation jésuite romaine va avoir son propre cabinet de curiosité – qui va devenir le Museum Kircherianum – avec des pièces Kongo. Ce qui est intéressant, c'est l'évolution du statut de ces objets à travers le temps : dans un premier temps, objets de curiosité, ils sont ensuite intégrés aux collections de musées ethnographiques ou de science naturelle et acquièrent alors un nouveau statut. Avec l'art cinétique, je propose un changement de regard sur ces mêmes objets.

Ce travail vous permet également d'interroger les liens historiques entre le Portugal, le Kongo et le Vatican.

Oui, c'est une préoccupation que j'ai depuis la documenta 14, à laquelle j'ai participé en 2017 à Cassel. Des bulles papales ont autorisé les Portugais à débarquer en Afrique, d'abord pour des échanges équitables, puis pour s'adonner au commerce des esclaves et à la traite négrière ; ce qui a entraîné le déclin de l'empire Kongo. Je me suis intéressé au catalogue de l'exposition Kongo : Power and Majesty qui avait eu lieu en 2015 au MET de New York et qui présentait toute la collection artistique kongo qui a fait l'objet d'échanges entre le XVe et le XVIIe siècle. En me penchant sur les coussins ou les ivoires sculptées qui se trouvent actuellement dans les musées euro-péens ou américains, cela me permet de questionner la manière dont ils sont arrivés là. J'ai réalisé des négatifs de ces pièces, que j'ai projetés sur des plaques de cuivre qui est, bien sûr, le symbole de l'extraction contemporaine mais aussi de l'extraction passée des ressources naturelles et humaines africaines. De plus, avec l'évangélisation, les Kongos ont commencé à produire des croix et des saints catholiques en cuivre. C'est une matière qui traverse toutes ces époques, jusqu'à aujourd'hui.

Les négatifs obtenus deviennent des objets qui portent la trace de ces échanges et des éléments de réflexion pour voir comment, à partir de cette mémoire-là, projeter une image positive du futur. Le négatif est un entre-deux, une étape dans un processus de réappropriation ou de reconsidération. Toute la difficulté est de savoir comment approcher ces traces de cultures anciennes avec une connaissance contemporaine et un questionnement actuel. Avec l'esclavage et la traite négrière, les Kongos n'ont plus produit. Il y a eu une disparition de ces techniques et de ces savoirs. Mais nous avons quand même cet héritage à travers ces objets. Que devons-vous en faire ? Comment nous le réapproprier et l'articuler à partir du présent ? Il y a tout un savoir à réanimer.

Propos recueillis par Séverine Kodjo-Grandvaux, mars 2021, sur une proposition du Festival d'Automne à Paris.

SAMMY BALOJI

Sammy Baloji est né en 1978 à Lubumbashi (RD Congo), il vit et travaille entre Lubumbashi et Bruxelles. Diplômé en Sciences de l'information et de la communication de l'Université de Lubumbashi et de la Haute École des Arts du Rhin, il mène depuis septembre 2019 un doctorat de recherche en art à Sint Lucas Antwerpen intitulé « Contemporary Kasala and Lukasa: towards a Reconfiguration of Identity and Geopolitics ». Il était pensionnaire de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis en 2019-2020.

Depuis une dizaine d'années, de nombreuses expositions monographiques ont été consacrées à son travail : The Power Plant, Toronto, WIELS, Bruxelles (2016-2017), Museumcultuur Strombeek, Belgique (2018), Framer Framed, Amsterdam (2018), Le Point du Jour, Cherbourg (2019), Lund Konsthall et Aarhus Kunsthall, Suède (2020). Il a participé récemment à plusieurs grands événements internationaux : Museum for African Art (New York, 2009), Smithsonian Museum (Washington, 2010), Tate Modern (Londres, 2011), Biennale de Venise (2015), Biennale de Lyon (2015), Documenta 14 (Cassel/Athènes, 2017), Biennale de Sydney (2020).

Autour de l'exposition

Entretien avec Sammy Baloji mené par Alain Berland, responsable de la programmation culturelle, et Thierry Leviez, responsable des expositions aux Beaux-Arts de Paris, le mercredi 9 juin à 17h.
Visite guidée tous publics et LSF le samedi 12 juin à 15h30.

Les Beaux-Arts de Paris remercient leurs partenaires pour l'exposition

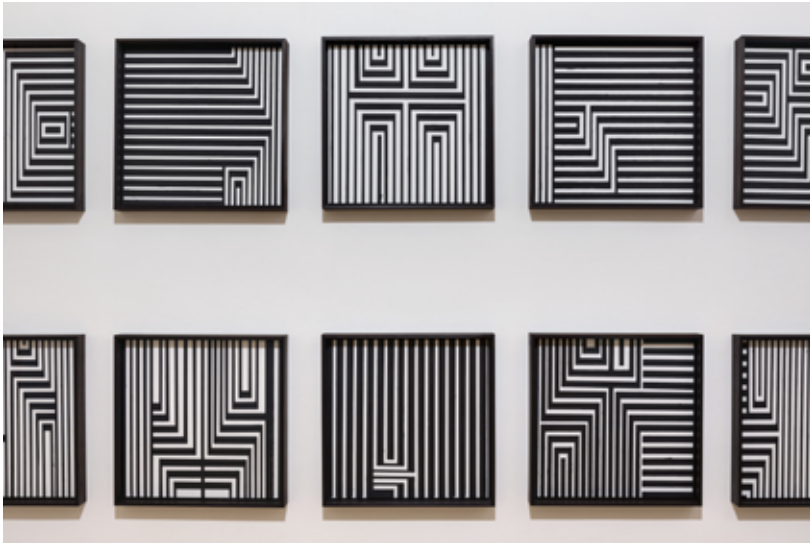
Exposition produite par le Festival d'Automne à Paris, en collaboration avec les Beaux-Arts de Paris. Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020, avec le soutien de son Comité des mécènes.



Le Festival d'Automne à Paris et les Beaux-Arts de Paris remercient Sophie Winckler et la Cité internationale des Arts.

Avec le soutien de la galerie Imane Farès.

France Culture est partenaire de l'exposition.



Sammy Baloji, détail de *Wunderkammer, Work in Progress*
 © Daniele Molajoli / Académie de France à Rome – Villa Médicis



Sammy Baloji,
 détail de *Wunderkammer, Work in Progress*
 © Daniele Molajoli /
 Académie de France à Rome – Villa Médicis



Sammy Baloji, *Negative of Luxury Cloth, Fig. 94*, bronze, 2020
 © Droits réservés



Sammy Baloji, *Negative of Luxury Cloth, Fig. 83*, bronze, 2020
 © Droits réservés



Sammy Baloji, détail de la série *Fragments of Interlaced Dialogues*
Other Tales, Lunds Konsthall, Suède © Daniel Zachrisson

Le dessin romantique, de Géricault à Victor Hugo

du 19 mai au jusqu'au 18 juillet 2021



Rêvant d'ailleurs et d'autrefois, passionné de cheval, subjugué par le spectacle de la nature, le romantisme français s'est nourri de sources diverses, traduites en dessin aussi bien par l'aquarelle que la plume ou le crayon. L'occasion de découvrir dans la collection des Beaux-Arts de Paris des dessins signés Géricault, Delacroix, Victor Hugo ou encore Scheffer.

[Cabinet des dessins Jean Bonna - 14 rue Bonaparte, Paris 6^e - sur réservation du mercredi au dimanche - 13h-19h - Billetterie responsable : 2 €, 5 € ou 10 €](#)

© Beaux-Arts de Paris

Le Théâtre des expositions - Acte 3

du 10 juin au 18 juillet 2021



Crû, *L'eau et les rêves*, *Orbital Orchestra* sont à découvrir dans l'Acte 3 du Théâtre des expositions, une pièce composite et expérimentale conçue et développée par les étudiants de la filière « Artistes & Métiers de l'exposition »* et les jeunes commissaires en résidence aux Beaux-Arts de Paris.

* La filière « Métiers de l'exposition » des Beaux-Arts de Paris est conçue en partenariat avec le Palais deTokyo.

© Beaux-Arts de Paris

[Palais des Beaux-arts - 13 quai Malaquais, Paris 6^e - entrée dans la limite des jauges autorisées du mercredi au dimanche - 13h-19h - nocturne jusqu'à 21h mer. - Billetterie responsable : 2 €, 5 € ou 10 €](#)

En ligne sur L'Atlas

Mark Lyon, look:see

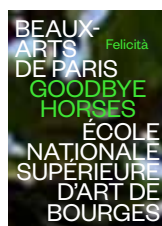
latlas.beauxartsparis.fr

Photographe, portraitiste et paysagiste, Mark Lyon réalise depuis deux ans des portraits des étudiants des Beaux-Arts de Paris et rend compte de la diversité des pratiques artistiques au sein de l'École.

Hors les murs

Felicità Goodbye Horses

du 18 juin au 11 juillet 2021



Comment continuer à créer ? Comment ne pas se laisser écraser par la tournure des choses ? Comment rester en mouvement ? L'enjeu est de taille, plus que jamais. *Felicità Goodbye Horses* réunit la trentaine d'artistes Félicités des Beaux-Arts de Paris en 2019 et des Beaux-Arts de Bourges en 2019 et 2020. Les créations, en dialogue avec les espace de Poush Manifesto, visent à questionner les modalités de production et de circulation de l'art, et à réfléchir de manière collective aux enjeux de notre monde contemporain.

Un site internet et une publication accompagnent l'exposition.

Commissariat par Mélanie Bouteloup, en collaboration avec les Beaux-Arts de Bourges et Poush Manifesto.

[Poush Manifesto - 6 boulevard du Général Leclerc, Clichy - sur inscription- du mar. au ven. - 13h-18h](#)

© Beaux-Arts de Paris

Les Beaux-Arts de Paris remercient leurs mécènes et partenaires :

Thom Browne, Chaumet, Dior, Fondation Neulize OBC, *grands mécènes.*

Gide Pro Bono, *mécènes de la classe préparatoire Via Ferrata.*

Fondation RATP, Académie des Beaux-Arts, Fondation Antoine de Galbert, Fondation Culture et Diversité, *mécènes des programmes à caractère social.*

Altarea, Kärcher, Rubis Mécénat, Société Générale, Moët Hennessy, *mécènes pour les collections, les expositions et les événements culturels.*

Lefranc Bourgeois, Fondation Malatier-Jacquet, Fondation de France, *partenaires des ateliers et projets pédagogiques à l'international.*

Les Amis du Cabinet des amateurs de dessins et les **Amis des Beaux-Arts de Paris.**

Informations pratiques

Sammy Baloji

10 juin - 18 juillet 2021

Palais des Beaux-arts, salle Foch, 13 quai Malaquais, Paris 6^e

Du mer. au dim. 13h-19h – Nocturne le mercredi jusqu'à 21h – Fermé lun. et mar.

Billetterie responsable: Chaque visiteur est invité à choisir son ticket d'entrée parmi 3 tarifs proposés : 2 €, 5 € ou 10 €.

Contact presse

Claudine Colin Communication

Pénélope Ponchelet

penelope@claudinecolin.com

01 42 72 60 01

06 74 74 47 01

Beaux-Arts de Paris

Isabelle Reyé

isabelle.reye@beauxartsparis.fr

01 47 03 54 25

06 10 12 66 49

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort

r.fort@festival-automne.com

06 62 87 65 32

Yoann Doto

y.doto@festival-automne.com

06 29 79 46 14